MAPPE MONDE
67 2002.3

CONQUÊTES TERRITORIALES ET RECONQUÊTES IDENTITAIRES DANS LA RÉGION DU GOLFE DE CARPENTARIE (AUSTRALIE)

Sylvie Roosen *

RÉSUMÉ. *Quatre cartes chronologiques pour saisir les mutations géographiques et culturelles de la région du golfe de Carpentarie dont la forte identité pastorale est un pilier de la fameuse culture du* bush *pour l'État du Queensland (Australie). Si jadis cette région pionnière était porteuse de richesses, elle semble désormais en voie de marginalisation : d'une part, les Australiens se détournent de l'identité du* bush*, et d'autre part l'ancien* bush *pastoral ségrégatif est aujourd'hui au cœur des revendications foncières aborigènes.*

• AUSTRALIE • BUSH • ESPACE PÉRIPHÉRIQUE • MARGE PIONNIÈRE • QUEENSLAND • REVENDICATIONS FONCIÈRES ABORIGÈNES

ABSTRACT. *Four chronological maps are used to capture the geographical and cultural changes in the Gulf of Carpentaria region, whose strong pastoral identity is a pillar of the famous* bush *culture in the State of Queensland, Australia. This pioneering area, once a land of promise and prosperity, is now on the verge of marginalisation. On the one hand, Australians identify less and less with the* bush *and, on the other, the formerly segregated pastoral* bush *is now at the centre of Aboriginal claims on land.*

• ABORIGINAL LAND CLAIMS • AUSTRALIA • BUSH • FRONTIER • PERIPHERAL REGION • STATE OF QUEENSLAND

RESUMEN. *Se presentan cuatro mapas cronológicos para ilustrar las mutaciones geográficas y culturales de la región del golfo de Carpentarie, cuya fuerte identidad pastoril es un pilar de la conocida cultura del bush para el Estado del Queensland (Australia). Esta región, en otro tiempo llena de riquezas, aparece ahora en via de marginalización : de una parte los Australianos se alejan de la identidad del* bush *y de otra parte, el antiguo* bush *pastoril segregativo se encuentra hoy en el centro de las revendicaciones territoriales aborígenas.*

• AUSTRALIA • BUSH • ESPACIO PERIFÉRICO • MARGEN PIONERA • QUEENSLAND • REVENDICACIONES TERRITORIALES ABORÍGENAS

À la frontière du Territoire du Nord et de l'État du Queensland, l'arrière-pays du golfe de Carpentarie est une vaste région presque vide : en 1996, à peine 40 000 personnes se partagent plus de 340 000 km^2 : seulement 0,12 hab./km^2. L'espace régional s'organise autour de bourgades où vit la majorité de la population, desservant de larges zones occupées par des concessions minières et de gigantesques stations d'élevage bovin extensif. Les Aborigènes forment 21 % de la population, alors qu'ils sont moins de 3 % à l'échelle de l'État, à peine 2 % en Australie.

Depuis les années 1860, les structures spatiales ont évolué à la mesure de l'appropriation de l'espace par les colons. La communauté australo-britannique a inscrit sa propre culture dans la toponymie et les « lieux-symboles » (1), excluant les autochtones, refoulés vers les missions et les réserves. Le paradoxe culturel du *bush* est encore plus apparent dans l'arrière-pays du golfe de Carpentarie que dans le reste du Queensland. Lieu d'enracinement de l'identité du *bush* pastoral, manifeste à l'occasion des rodéos, il se veut aussi un lieu pour la « réconciliation » entre les communautés aborigènes et les autres ; mais on ne peut ignorer les tensions associées aux changements du régime foncier depuis 1992, qui ont ouvert la voie aux revendications aborigènes.

De l'explorateur au squatter

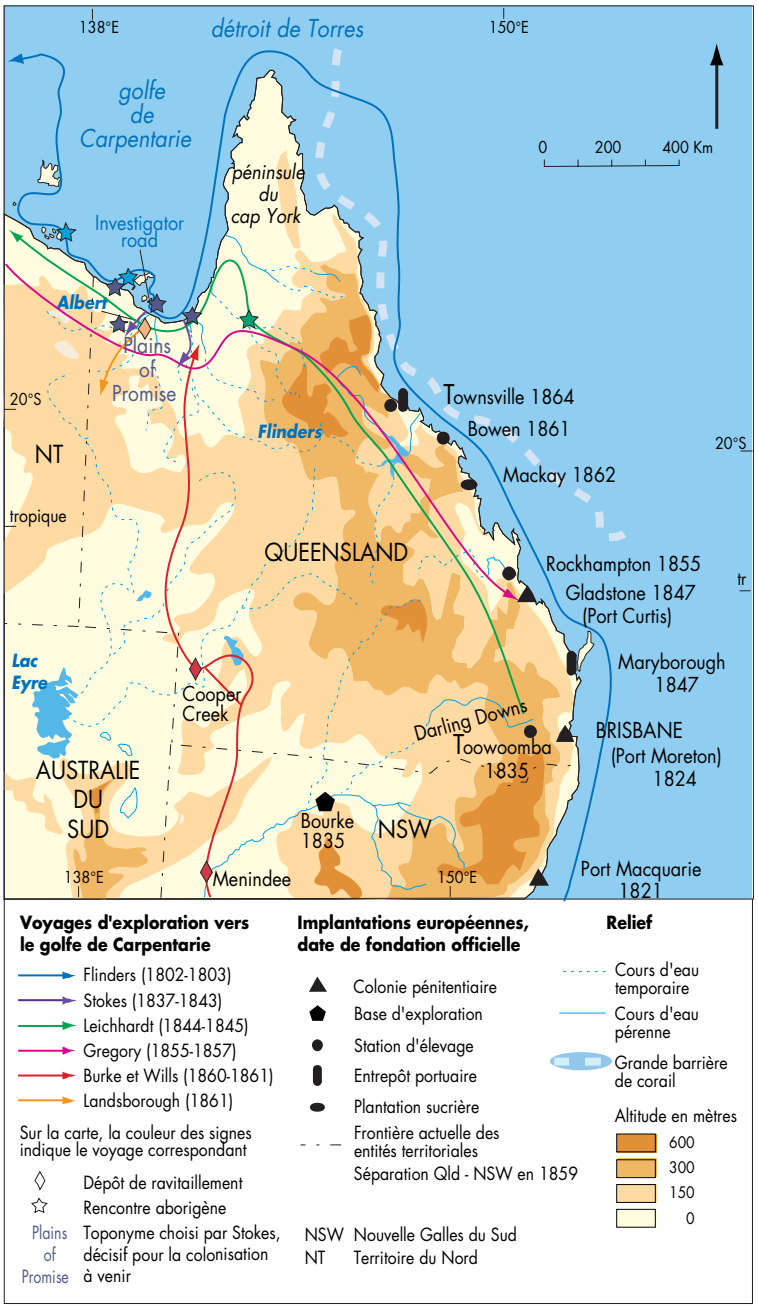
À 3 500 km de l'écoumène initial des Européens, installés à partir de 1788 dans le Sud-Est de l'Australie, le Nord du pays est longtemps resté à l'écart. Au début du XIXe siècle

* Pacifica : UMR PRODIG, Institut de Géographie, 191 rue Saint Jacques 75005 Paris

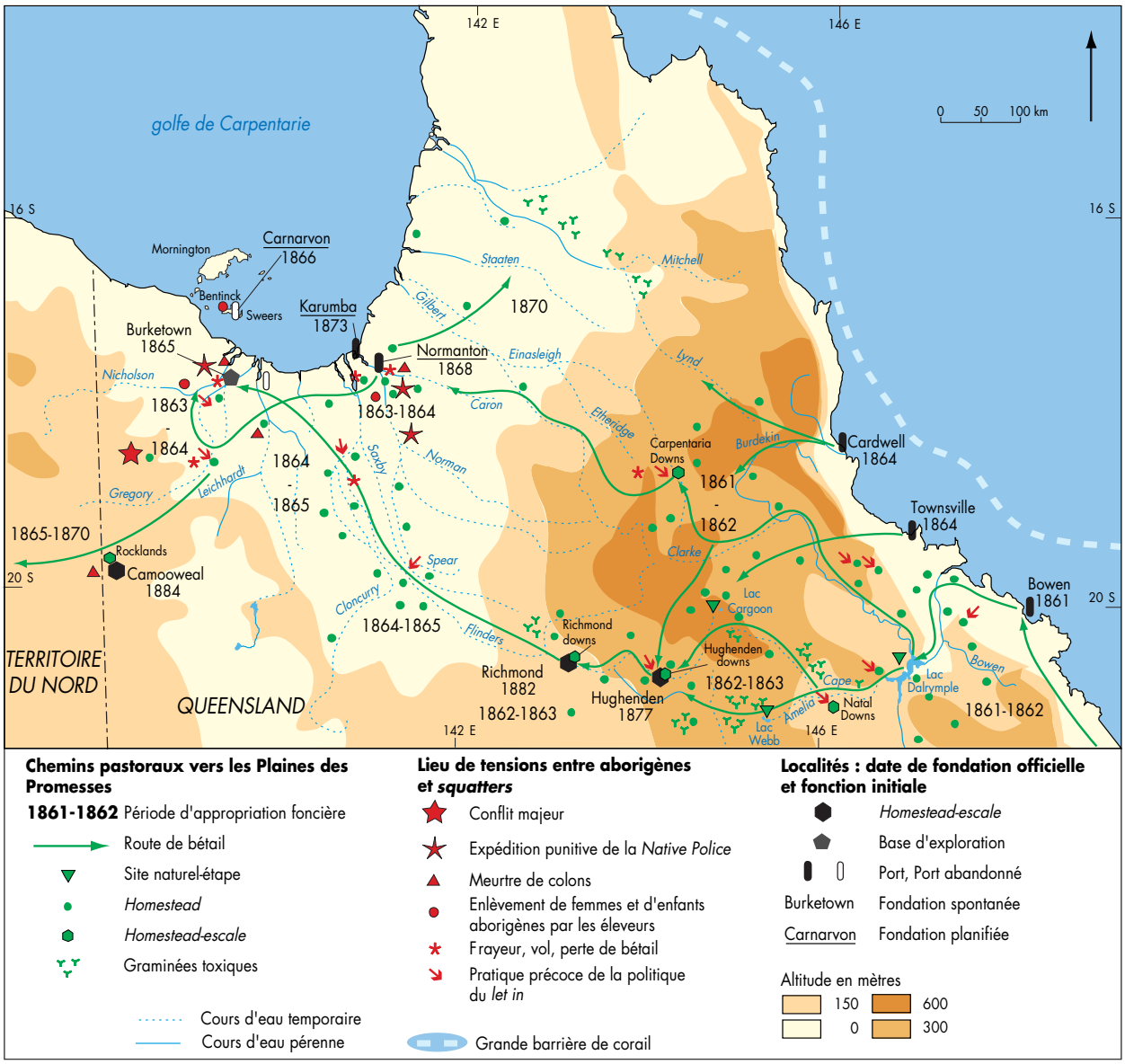
toutefois, le golfe de Carpentarie est irrégulièrement visité par des explorateurs, car il est le berceau de mythes géographiques : de ce golfe, un bras de mer diviserait le continent en plusieurs îles, un fleuve menant à l'hypothétique mer intérieure s'y jetterait. Entre 1802 et 1861, marins puis voyageurs transcontinentaux décrivent le relief, la végétation, les sols et les cours d'eau (fig. 1). Ils observent des groupes aborigènes, détaillent leurs objets et leurs marques. Enthousiasmés par leurs expéditions, ils dressent de cette partie tropicale du continent australien un tableau qui paraît favorable à une mise en valeur à l'européenne par l'agriculture et par l'élevage ovin. En 1841, John Stokes surnomme l'étendue comprise entre les rivières Albert et Flinders Plains of Promise, les Plaines des Promesses. En 1846, Ludwig Leichhardt donne deux conférences à Sydney où il vante l'immensité des plaines, la richesse des sols, la présence d'eau et l'abondance des graminées. Le pouvoir colonial joue sur le vide apparent pour encourager l'établissement de colons, en laissant déduire des cartes et des statistiques officielles le sentiment que l'espace est libre (2). Naît alors une vision coloniale de l'espace, qui renvoie l'image d'un *bush* conforme aux attentes des futurs *squatters* (3) : un espace prometteur en attente d'être conquis.

La colonisation progresse d'abord le long du littoral oriental : fondation de bagnes, ouverture progressive de l'espace aux colons libres. Des compagnies commerciales sélectionnent des terres où elles aménagent des stations d'élevage et des embarcadères entre Rockhampton et Townsville (fig. 1). À partir de 1861, la législation foncière favorise dans l'Australie tempérée l'agriculture aux dépens des domaines d'élevage, en encourageant l'achat de petites propriétés par des fermiers, les *free selectors*. Les grandes propriétés pastorales sont alors démantelées, et les éleveurs refoulés de leurs terres se tournent vers le Nord tropical de l'Australie. Suivant les cours d'eau menant au golfe de Carpentarie, dès 1863 ils envoient des troupeaux au cœur des « Plaines des Promesses » ; à la fin de 1865, ils occupent illégalement l'ensemble des terres de l'arrière-pays du golfe (4). La station d'élevage et son *homestead* (5) devient l'unité géographique du *bush* approprié par les Européens (fig. 2).

Le long du front pastoral, les heurts entre pionniers et Aborigènes sont fréquents : contrairement à la légende servant à légitimer *a posteriori* l'installation des colons, la conquête est loin d'être pacifique, au point que les journaux décrivent les Aborigènes comme de féroces sauvages (6).



1. Le temps des explorations, 1802-1864 (d'après le *Grand Atlas des explorations*)



2. L'organisation spatiale du bush pastoral, 1863-1870

Défendant leurs territoires, les Aborigènes tentent en fait de résister à l'accaparement des points d'eau, des pâturages et des lieux sacrés. Ne comprenant pas le rôle du feu et de la chasse chez les Aborigènes, qu'ils perçoivent comme des agressions, les colons les traitent par de sanglantes représailles. Rapidement l'espace de la brousse est clos par des barbelés, et la politique du *let in*, qui contraint les Aborigènes à s'installer à l'intérieur des propriétés d'élevage, permet finalement aux *squatters*, sous prétexte de protection réciproque, de bénéficier d'une main-d'œuvre quasi gratuite.

L'enracinement de la communauté australo-britannique

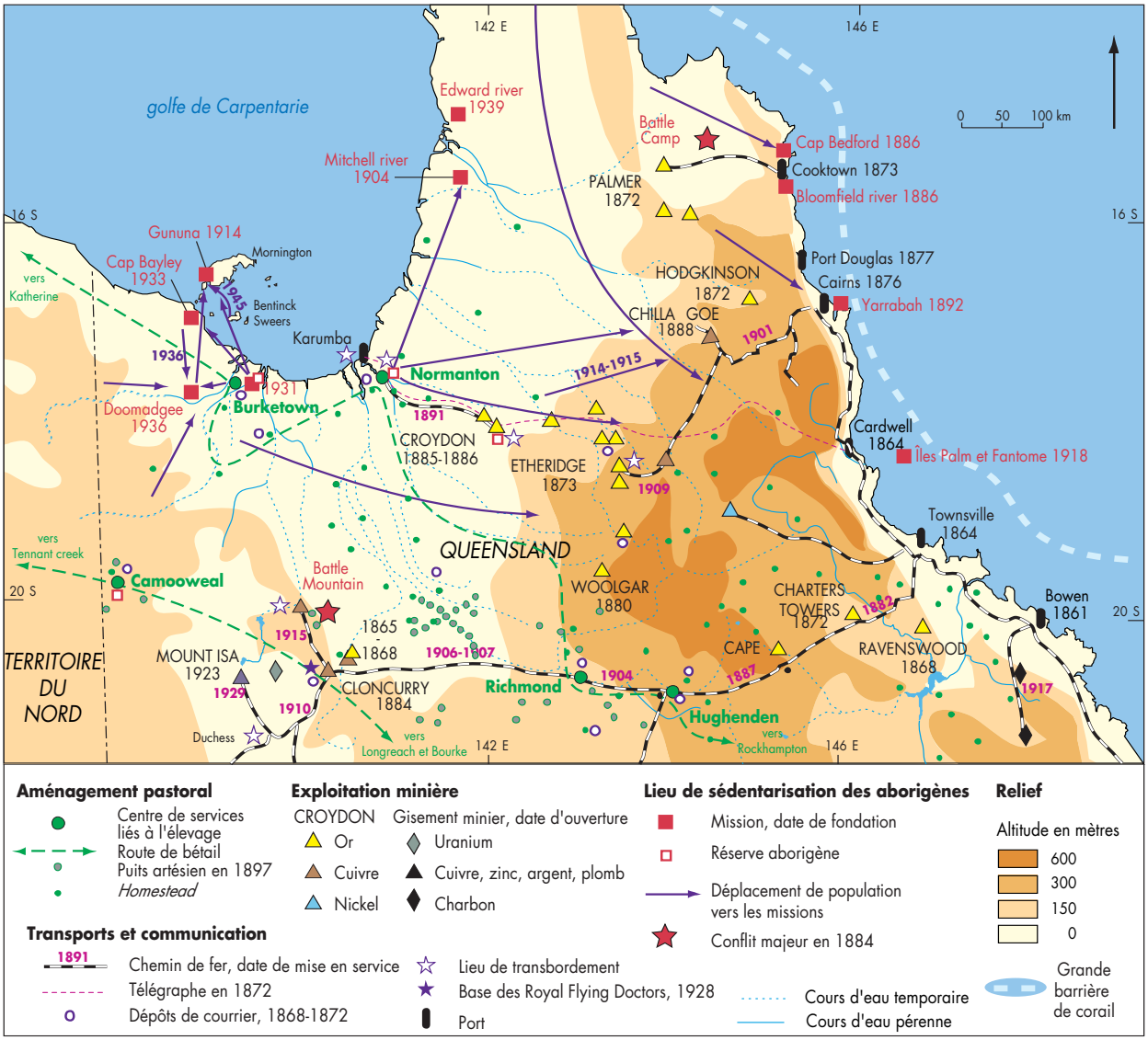
L'encadrement gouvernemental est en retard sur la rapide conquête foncière des *squatters*. Le long des routes de bétail, des localités embryonnaires succèdent spontanément aux *homesteads*-étapes. L'exploitation de l'or et du cuivre commence dès 1865 dans les environs de la rivière Cloncurry, mais il faut attendre la succession des ruées vers l'or et l'arrivée massive de mineurs pour que se développent voie ferrée et véritables localités à la fin du XIXe siècle. Les gisements vite épuisés, les chercheurs d'or repartent en

laissant des portions de chemin de fer non raccordées au réseau régional et des bourgades fantômes (fig. 3).

À partir de 1925, l'extraction minière modifie l'équilibre du territoire : la ville minière de Mount Isa, reliée à Townsville par le chemin de fer, devient le centre régional, remplaçant Normanton et Croydon. Les petites localités demeurent comme centres de services pour les habitants isolés des *homesteads*. À la fin des années 1970, elles reçoivent des Aborigènes déplacés par la fermeture des réserves. Ceint d'une couronne minière desservie par la voie ferrée, le cœur pastoral reste situé autour des Plaines des Promesses, entre les rivières Albert et Flinders, mais l'élevage se diffuse dans toute la région. Rétréci au fur et à mesure de l'installation des colons, le *bush* aborigène très amoindri forme une seconde couronne encore plus lointaine. Au cours des années 1930, il a reçu des missions religieuses, vers lesquelles les Aborigènes ont été dirigés (fig. 3).

Les enjeux territoriaux autour du golfe de Carpentarie

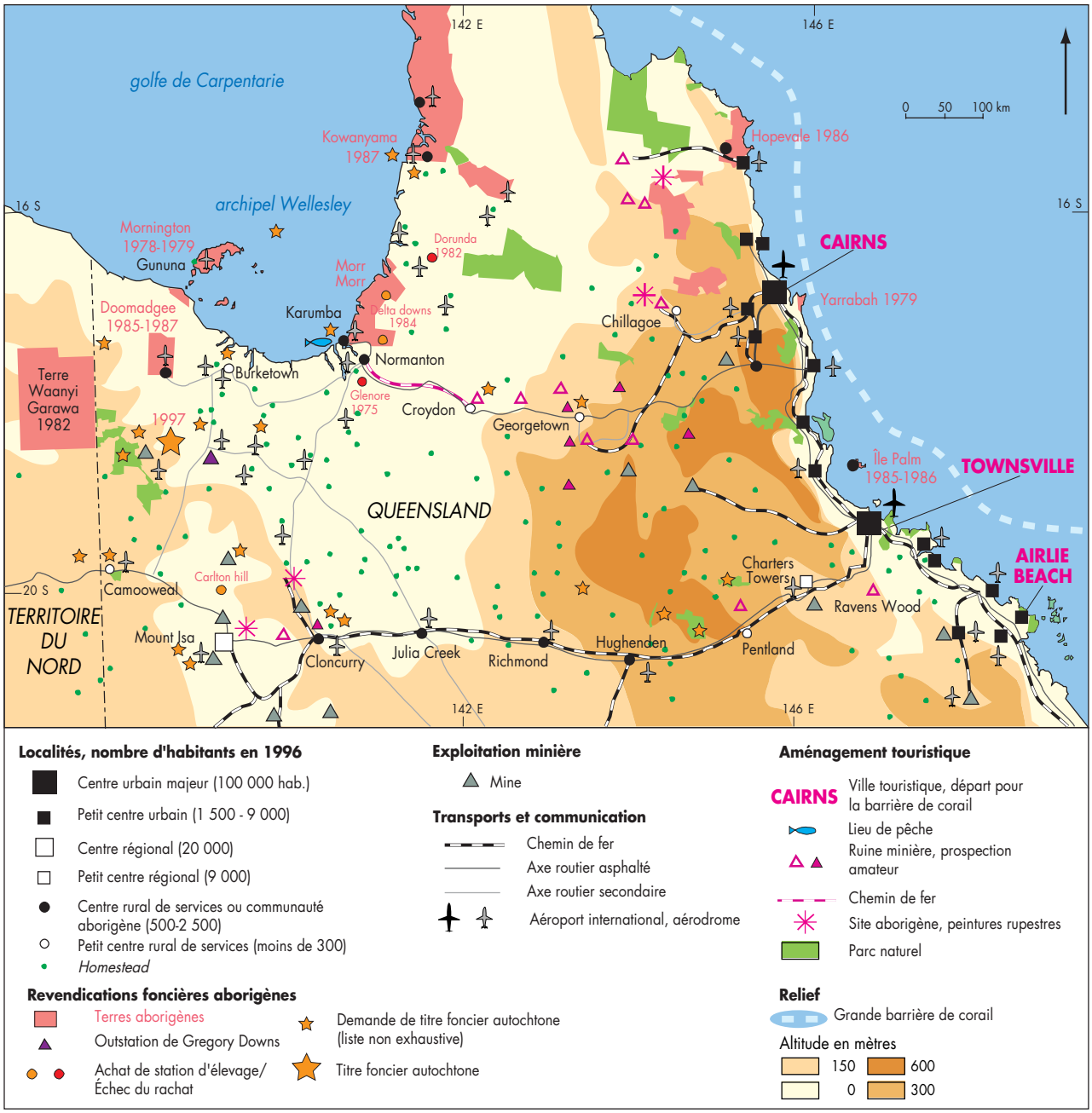
Depuis plus d'un siècle, les mutations pastorales et minières modifient le partage de l'espace au profit de la communauté d'origine européenne, la diffusion des activités correspondant étroitement avec la redistribution ethnique de l'espace.



3. La consolidation de l'espace pionnier : l'émergence du *bush* minier

Les Aborigènes se retrouvent marginalisés dans le *bush* pastoral et brutalement exclus du *bush* minier. Or depuis vingt ans, leurs affirmations identitaires se sont renforcées, et l'organisation spatiale des communautés en brousse devient un enjeu majeur : un même territoire se retrouve au cœur de revendications identitaires et foncières opposées.

Parce qu'elles remettent en cause la légitimité du territoire de colonisation, les revendications aborigènes conduisent peu à peu à la recomposition ethnique de la brousse. Depuis les années 1980, un nouveau *bush* se dessine dans le Nord-Ouest de l'État du Queensland. La fermeture des réserves et des missions entraîne une redistribution des terres et des personnes, bien que les institutions fédérales



4. L'arrière-pays du golfe de Carpentarie : un espace désormais marginalisé

comme l'*Aboriginal Land Fund Commission* (7) échoue d'abord à acheter et équiper des stations d'élevage (8). De petits groupes s'installent à l'écart des autres clans, dans les *outstations* (9) des domaines attribués, comme à Doodmagee ; celle de Gregory Downs, par exemple, accueille près de cinquante personnes ; en 1998, l'agence ATSIC de Mount Isa y finance l'équipement en eau et en électricité. Les confrontations ethniques ne sont plus aussi violentes qu'au temps pionnier, mais les conflits persistent entre un monde blanc et un monde aborigène, ce que confirme le nombre croissant de demandes de titres fonciers autochtones déposées pour l'arrière-pays du golfe de Carpentarie auprès du *National Native Title Tribunal* suite à l'arrêt Mabo de 1992 (10). Cette année 1992 marque un tournant dans le droit foncier des Aborigènes, après la proclamation de la loi de Réconciliation (11) : la Haute Cour australienne annule le principe juridique colonial de la *terra nullius* jusqu'alors en vigueur, qui stipulait que l'Australie était une terre non appropriée avant l'arrivée des Européens (12). Toutefois, les difficultés et freinages ne manquent pas (13) ; l'exploitation de la mine Century près de Lawn Hill a donné lieu au principal conflit, soldé par la signature en 1997 d'un accord entre les communautés aborigènes qui revendiquaient la propriété du site et des terres traversées par la conduite, l'État du Queensland et la société minière exploitante (14).

Une redistribution partielle de l'espace a donc bien lieu au profit des Aborigènes. L'arrière-pays du golfe de Carpentarie est fortement marginalisé dans l'État du Queensland pour des raisons structurelles évidentes – fort éloignement régional, population faible et très dispersée, activités économiques limitées – et pour des raisons culturelles, car l'identité du *bush* est malmenée au sein de la société australienne. Les quatre cinquièmes des Australiens vivent en ville, en bordure de l'océan ; un quart d'entre eux sont issus des migrations d'après-guerre en provenance d'Europe du Sud et d'Asie et ne sont pas sensibles à un mythe considéré comme passéiste. Le contraste entre le littoral oriental et l'intérieur s'accentue. Certes, les environs de Cairns et de Townsville bénéficient un peu de l'attraction exercée par la Grande Barrière de Corail, quelques sites touristiques, peu fréquentés, y apparaissent autour de thèmes chers à la culture du *bush*, commémorant l'univers des pionniers et les grands espaces isolés (fig. 4) ; mais cette identité du *bush* est une identité blanche anglo-saxonne et tournée vers l'extérieur, qui ne reflète pas la composition ethnique de la brousse, surtout là où une personne sur cinq est d'origine aborigène.

Le Nord intérieur de l'État du Queensland, espace périphérique peu peuplé et qui ne compte guère dans le produit national, devient ainsi un lieu possible de la « réconciliation » avec les Aborigènes. Le nouveau *bush* apparaît comme un espace clos, reflet d'un territoire aborigène jadis accaparé par le pouvoir colonial. Pourtant la réconciliation reste superficielle : l'organisation géographique actuelle de la brousse ressemble trop à son organisation ancienne et les contacts entre les communautés y sont peu nombreux. Héritages géographiques du passé, ces terres désormais récupérées pourraient en fait contribuer à marginaliser davantage les communautés aborigènes dans des zones déjà périphériques de l'arrière-pays du golfe de Carpentarie.

(1) Les lieux symboles ou géosymboles de la communauté australo-britannique commémorent, par des stèles et des monuments, un temps héroïque pionnier, celui des explorateurs et des éleveurs.

(2) Cette vacuité n'est qu'apparente : les explorateurs Matthew Flinders, John Stokes et Ludwig Leichhardt font part de la connaissance qu'ont les Aborigènes des terres qu'ils traversent, et mentionnent de nombreux indices de leur présence. Ils perçoivent le caractère sacré de certains lieux, et Stokes confie une fois son sentiment d'entrer dans un territoire appartenant à d'autres hommes. La négation de la connaissance de l'espace par les Aborigènes semble donc être le résultat de l'utilisation abusive des journaux des explorateurs par la géographie coloniale visant à mythifier une région lointaine, encore non colonisée.

(3) Le *squatter* est un grand propriétaire terrien pratiquant l'élevage extensif, au départ sur des terres accaparées dont il n'aura la concession que par la suite.

(4) En 1866, William Landsborough, envoyé comme administrateur par le Gouvernement, souligne la présence systématique de troupeaux le long des rivières Flinders, Cloncurry, Leichhardt et Landsborough et le long du littoral compris entre les rivières Nicholson et Flinders.

(5) Le *homestead* est le lieu de résidence des éleveurs à l'intérieur de la station d'élevage.

(6) *Port Denison Times* et *Queenslander*, journaux conservés à Brisbane, *State Library of Queensland*, Film s/0020 et s/0284.

(7) Organisme fédéral fondé en 1975 dont l'action est d'aider les communautés aborigènes à accéder à la propriété foncière. Dissous en 1980, il est remplacé par l'*Aboriginal Development Commission*, puis incorporé en 1990 à l'ATSIC, *Aboriginal and Torres Strait Islander Commission*. La loi *Aboriginal Land Rights (Northern Territory) Act*, applicable dans le Territoire du Nord, est de 1976.

(8) En 1975, le gouvernement du Queensland bloque deux fois la vente de Glenore au profit d'un groupe aborigène, et refuse le transfert du bail de Dorunda en 1982 ; il faut attendre 1984 pour qu'un groupe aborigène accède dans la région à la propriété foncière, grâce à l'action du *Gulf and West Queensland Indigenous Regional Council*, et obtienne un bail pastoral pour deux stations d'élevage, Carlton Hills au nord de Mount Isa et Delta Downs au nord de Normanton. En 1997, la station de Delta Downs est gérée par un collectif de six dirigeants, tous d'origine aborigène. Sa superficie est de 388 000 hectares et son cheptel avoisine 26 000 têtes de bétail.

(9) Le mot *outstation* désigne le choix (et par extension le lieu de vie) de petits groupes aborigènes de quitter les lieux de résidence, vers lesquels ils ont été déplacés par le pouvoir colonial, pour vivre sur la terre de leurs Ancêtres. Amorcé à la fin des années 1960 dans le Territoire du Nord et en Australie-Occidentale, ce mouvement de décentralisation des réserves touche aussi l'État du Queensland, particulièrement la péninsule du cap York qui compte, en 1997, 105 *outstations* rassemblant plus de 1 200 personnes dont la moitié de manière permanente.

(10) Par l'arrêt Mabo, la Haute Cour australienne reconnaît en 1992 l'existence du titre de propriété foncière d'Eddie Mabo sur des terres situées dans les îles Murray, détroit de Torres.

(11) En 1991, le Parlement australien adopte la loi *Council for Aboriginal Reconciliation Act* instaurant un conseil de la Réconciliation pour une durée de dix ans. Son intention est de favoriser protocoles et actions pour réduire les inégalités sociales et économiques entre les communautés, aborigène et non aborigène, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation, du logement, de l'emploi et de la propriété privée.

(12) En 1993, la loi *Native Title Act* entérine l'existence au moins symbolique de titres fonciers autochtones en Australie ; en 1996, l'arrêt Wik ajoute qu'un bail pastoral ou minier n'annule pas forcément l'existence d'un titre foncier autochtone, mais conduit à la coexistence des deux régimes fonciers pour permettre aux Aborigènes d'accéder à leurs terres ancestrales afin d'y pratiquer leurs activités coutumières.

(13) En 1998, le Premier Ministre libéral John Howard amende les arrêts récents et limite les nouveaux droits fonciers des Aborigènes : ils doivent prouver le maintien continu de liens physiques et matériels étroits avec les terres revendiquées, en plus de liens spirituels et culturels pour obtenir un titre foncier autochtone.

(14) La société minière s'engage envers les Aborigènes concernés à plusieurs niveaux : compensations financières, emplois et formations, création d'entreprises locales, respect de l'environnement naturel et du patrimoine culturel, droit de passage vers les lieux de cérémonies, entretien de routes et de ponts, construction d'équipements sportifs, sociaux et sanitaires à Doomadgee et à Gregory Downs.

Références bibliographiques

BONNEMAISON J., 1995, « L'Australie "le pays chanceux" », *in* Brunet R. (dir.), *Géographie Universelle : Asie du Sud-Est, Océanie*, Paris : Belin-GIP-Reclus, volume VII, p. 241-319.

Encyclopædia Universalis, 1991, « L'exploration de l'Australie, 1788-1900 », *in Le Grand Atlas des explorations,* Édition française. p. 196-201.

FLINDERS M., 1814, *A Voyage to Terra Australis*, Londres : G. & W. Nicol, 2 tomes, cciv-269 p. et 613 p.

HORTON D. (dir.), 1994, *The Encyclopædia of Aboriginal Australia*. Canberra : Aboriginal Studies Press for AIATSIS, 2 vol., xxxiii-1340 p.

LANDSBOROUGH W., 1866, *Journal of Landsborough's expedition for Carpentaria with special reference to the settlement of available country*, Londres : Murby, Simpkin, Marshall & Co. 123 p.

LEICHHARDT L., 1846, *Doctor Leichhardt's lectures delivered at the School of the Arts*, Sydney, 18th and 25th August 1846, Sydney Morning Herald. 2 p.

National Native Title Tribunal. Fiches de données concernant les revendications foncières. Site du National Native Title Tribunal, [En ligne] **http://www.nntt.gov.au** (pages consultées le 5 mars 2002).

ROOSEN S., 2001, *Des « Plaines des Promesses » aux solitudes du* bush *(Nord-Est australien), affirmations identitaires dans une région vide d'hommes*, thèse de doctorat, C. Huetz de Lemps (dir.), Université Paris IV-Sorbonne, 509 p.

STOKES J.-L., 1969 [1846], *Discoveries in Australia : with an account of the coasts and rivers explored and surveyed during the voyage of HMS Beagle in the years 1837-1843*, Adélaïde : Libraries Board of South Australia, Australiana Facsimile editions, vol. 2. p. 262-331.

EN LIBRAIRIE

Mondialisation

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la mondialisation… est dans ce livre (1). Plusieurs années de travail ont permis à Laurent Carroué de réunir une somme remarquable d'informations sur le thème de l'impact inégal de ce phénomène dans le monde. S'appuyant sur des sources comparatives (sûres) abondantes et diversifiées (PNUD, CNUCED, etc.) et des analyses économiques, géographiques et historiques parmi les plus brillantes de notre époque, l'auteur nous offre un tableau à la fois d'une clarté admirable, mais aussi alimenté des nuances nécessaires à une vision large des enjeux de la mondialisation. Changements d'échelles et entrelacements de thèmes divers (tels que les rapports entre les entreprises multinationales et les politiques des États, les flux migratoires parfois forcés, la guerre de la banane, le Mexique de l'ALENA ou l'« intégration désintégratrice » de l'Indonésie) lui permettent d'émettre des avis critiques sur les discours ambiants et sur les phénomènes en cours de progression : de l'« explosion insupportable des inégalités territoriales » dans le monde (l'écart entre les pays développés et les pays en développement passe de 1 à 11 en 1870 à 1 à 78 aujourd'hui), au mythe de la disparition des États-nations. On entrevoit grâce à l'articulation des principaux acteurs (peuples, régions, villes, états, organismes internationaux officiels, multinationales, ONG), quelques pistes de régulation de cette mondialisation qui semble incontrôlable : résistances culturelles et politiques publiques et sociales à différentes échelles.

Entre l'ouvrage universitaire, le manuel et l'essai, Laurent Carroué nous offre un condensé facile à lire et d'une clarté exemplaire, qui donne des clefs rares pour comprendre les enjeux de l'actualité abondante des crises boursières, des fusions d'entreprises, des accords de l'OMC ou de la montée des nationalismes. Un livre à lire absolument pour se donner des repères dans l'avalanche d'écrits parfois mystiques et souvent partiels qui a envahi les devantures de nos librairies. – **Céline Rozenblat**

(1) CARROUÉ L., 2002, *Géographie de la mondialisation*, A. Colin, Coll. U., 249 p.